

NOUREDDINE MOUADDIB, ADMINISTRATEUR DE L'UNIVERSITÉ INTERNATIONALE DE RABAT

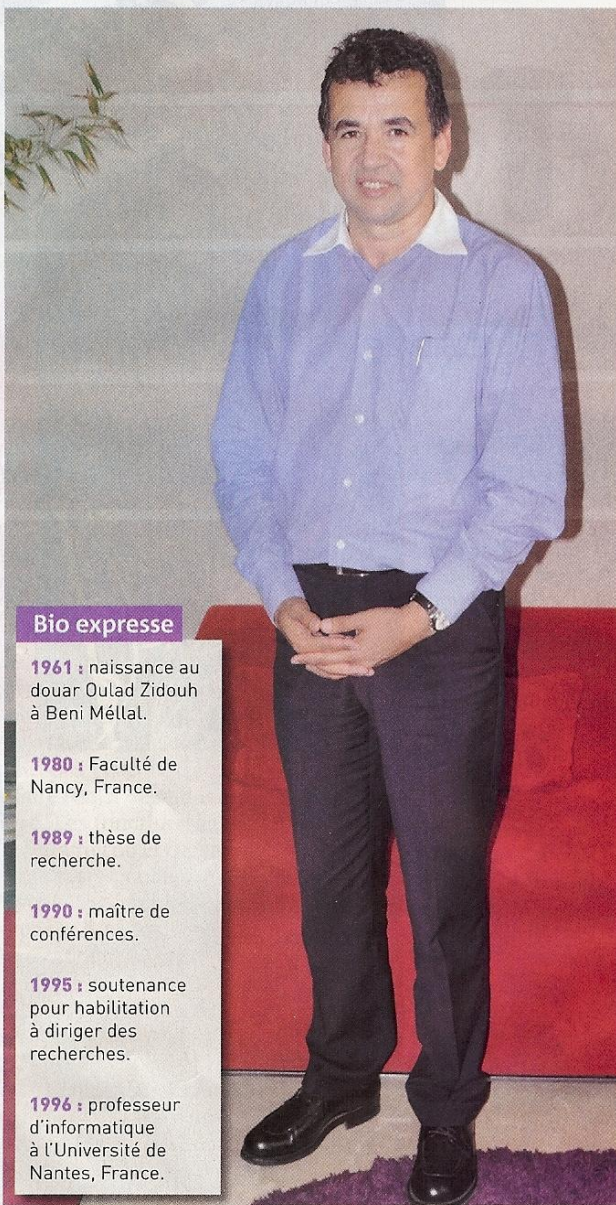
Le rabatteur de la diaspora marocaine

Il est actuellement détaché de l'université de Nantes depuis quelques années pour mettre en place l'université internationale de Rabat. Cet enfant de la région de Beni Mellal réclame haut et fort la promotion de l'ascenseur social à travers l'enseignement.

Difficile de lui mettre la main dessus. L'homme arrive d'un rendez-vous de la plus haute importance pour un projet qui lui tient particulièrement à coeur. *"J'arrive de la wilaya en compagnie des architectes, pour une autorisation de construction d'un R+10 dans la zone du Technopolis"*, s'explique Noureddine Mouaddib, professeur-chercheur à l'université Polytechnique de Nantes et instigateur de l'Université Internationale de Rabat. *"Cette dérogation se justifie par le fait que nos constructions résidentielles sont destinées aux logements pour étudiants"*, ne manque-t-il pas de préciser, puisque l'espace en cause se limite à des niveaux de R+4. Le projet, qui devrait se concrétiser à la rentrée prochaine, en dit long sur la personnalité de ce Marocain natif de Beni Mellal. Fief réputé pendant de longues années pour ses "matheux" qui ont fait les beaux jours des grandes écoles supérieures, notamment françaises.

Les origines d'une ambition

Une question qui interpelle aujourd'hui le porteur de projet de ce campus qui s'étendra sur une superficie de 20 hectares, et dont le programme de financement quinquennal est de 1,32 milliard de DH. Où une telle ambition trouve-t-elle ses



Bio expresse

1961 : naissance au douar Oulad Zidouh à Beni Mellal.

1980 : Faculté de Nancy, France.

1989 : thèse de recherche.

1990 : maître de conférences.

1995 : soutenance pour habilitation à diriger des recherches.

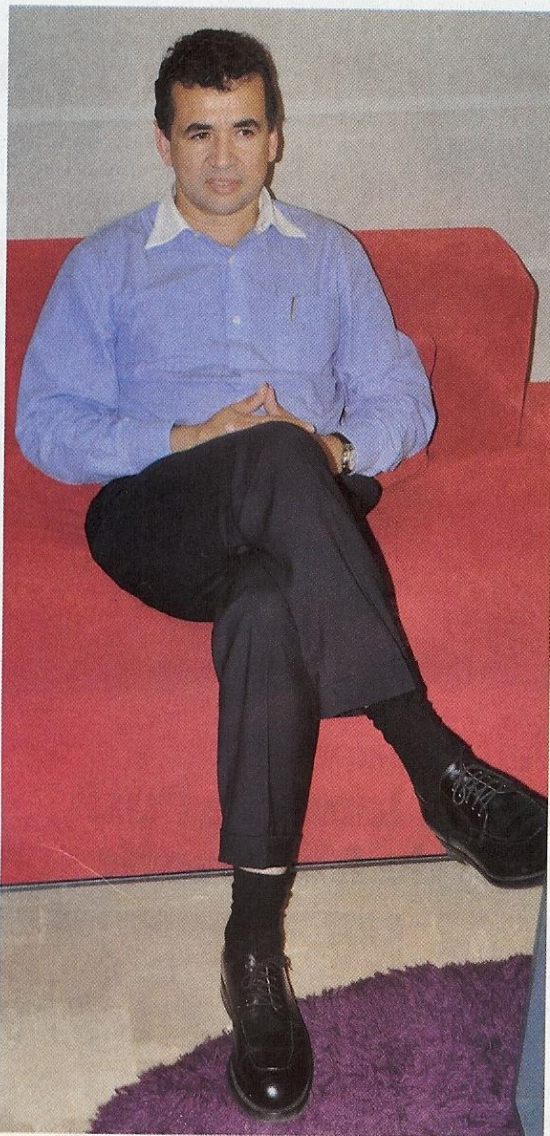
1996 : professeur d'informatique à l'Université de Nantes, France.

CHALLENGE HEBDO

origines? Précisons que le projet dont il est question se fera sur la base de l'intégration des compétences de la communauté marocaine à l'étranger. Comment un homme devient-il l'unificateur de la diaspora marocaine? *"Je l'ai fait par nécessité"*, dit-il le plus simplement du monde. Son argumentaire ne manque pas d'intérêt. Il part d'un constat : *"il n'existe pas d'université arabe ou africaine qui soit visible dans le monde, de par sa production scientifique, ses brevets ou encore le rayonnement de ses chercheurs"*, souligne-t-il. C'est ce potentiel de compétences et de chercheurs que la future pépinière de Rabat tentera de canaliser. Et il se trouve que l'Université comptera 10% d'enseignants-chercheurs issus de la diaspora marocaine et maghrébine. Et ce sont des grands noms que Noureddine Mouaddib a réussi à mobiliser. Ne serait-ce que Mohammed Cherkaoui, professeur à Georgia Tech Institut, Abderrahim Zeghloul, professeur à l'Université de Metz, Mokhtar Ghambou, professeur à Yale Université, ou encore Abdelwahab Meddeb, professeur à l'Université de Paris... Par ailleurs, le niveau des étudiants venus du Maroc ne cesse de diminuer. *"Si durant les années 70/80, les étudiants marocains représentaient le tiers du peloton de tête, aujourd'hui, ils sont plutôt en queue"*, constate-t-il. Certes, mais des tentatives de rapatriement des cerveaux nationaux, il y en a toujours eu.

Pourquoi une aussi grande concentration de ces «génies» aurait-elle lieu aujourd'hui? Et surtout quel a été l'élément déclencheur? «*Je me trouvais en Australie durant une période sabbatique. Les plus grands laboratoires tournaient avec des compétences étrangères avec une part importante de scientifiques algériens*», raconte-t-il. Puis, les événements se sont enchaînés. Noureddine Mouaddib envoie des e-mails à l'ensemble de la communauté de la diaspora de son réseau. Les réponses ne se sont pas faites attendre. Démarrera une étude de faisabilité qui dura six mois. «*Un foisonnement de données, les rapports de l'OCDE, de l'UNESCO, celui du cinquantenaire, de la Banque Mondiale... Excellents mais pas exploités*», tient-il à relever. Ses recherches coïncidaient avec le lancement du premier plan émergence.

CHALLENGE HEBDO



Impératif : il faut y aller !

Pour notre chercheur, en analysant l'ensemble de ces données, il devenait impératif «d'y aller», comme il le dit. «*On compte près de 200.000 bacheliers, en 2015, le nombre sera triplé, alors il faut absolument augmenter la capacité d'accueil de l'enseignement supérieur*», et d'ajouter toujours à ce propos que : «*si l'Etat détenait les moyens financiers pour promouvoir à lui seul cette université, elle serait publique et non pas à capitaux mixtes*». Il donne davantage d'exemples, en soulignant le cas d'Alstom dans le secteur ferroviaire, qui rapatrie des ingénieurs de l'étranger. C'est toujours en Australie que le projet a continué à prendre forme. D'ailleurs, il se souvient

Un jeune que je n'ai pas reconnu sur le coup se présente à moi et m'apprend que grâce à un contact que je lui avais suggéré, il faisait maintenant carrière en Australie.

Noureddine Mouaddib

que l'un de ses premiers recrutements s'est déroulé dans des conditions tout à fait particulières. «*Lorsque je dispensais des cours en DESA à Rabat, il m'est arrivé de soutenir certains de mes étudiants désirant poursuivre des recherches. Un jeune que je n'ai pas reconnu sur le coup se présenta à moi et m'a appris que grâce à un contact que je lui avait suggéré, il faisait maintenant carrière en Australie*», raconte-t-il. Notre chercheur de têtes sauta sur l'occasion. Il fallait absolument associer au projet cette compétence qui depuis une année déjà publiait dans les quatre meilleurs journaux spécialisés du pays. Ce fut chose faite. Tout est une question de contexte. Et l'Université, c'est également le moyen de rétablir l'ascenseur social. Il souligne que sur les 800 enseignants-chercheurs marocains établis en France, la grande majorité a atteint de tels statuts à travers le régime des bourses

d'études reposant sur l'excellence. Et il ponctue : «*pourquoi ne pas leur donner leur chance ici même*». En effet, le coût des études varie entre 72.000 et 90.000 DH, logement compris. Des pistes sont en cours, telles des formules de crédits auprès des banques partenaires ou encore à travers la Fondation Nour, adossée à l'Université, qui permettra à 20% des étudiants de bénéficier des bourses et à 3% de la gratuité. Le projet est ambitieux, mais pour ce fils de «khlifa», le retour au pays, tant reporté, s'inscrit dans une nouvelle dynamique. Se battre pour instaurer la méritocratie.

Imane Azmi ▶

La face cachée

• **Ses lectures** : «je lis de tout. Mon dernier livre est celui de Jacques Attali, "La crise et après". J'aime aussi Amine Maalouf et également Abdelhak Serhane. C'est un écorché vif, qui écrit avec ses tripes. J'aime les gens authentiques et sincères».

• **Sa musique** : «c'est sans conteste le Jazz, le Blues et aussi les Chikhates».



• **Son sport** : «je pratique le squash depuis plus d'une vingtaine d'années. Je continue à en faire ici, à Rabat».

• **Ses voyages** : «lorsque j'étais en France, des considérations professionnelles m'amenaient à passer au minimum trois mois à l'étranger. J'allais notamment au Japon, aux Etats-Unis et en Australie. Et bien entendu, pour les vacances, il n'existe rien de mieux que Beni Mellal. Repos garanti».



• **Ses projets** : «jusqu'au milieu des années quatre vingt, à Beni Mellal, la grande majorité des bacheliers étaient des "matheux". Près de 1200 cadres et hauts cadres marocains sont les enfants de cette ville. Aujourd'hui, plus aucun d'entre eux n'intègre les grandes écoles. Mon projet consiste à convaincre mes camarades français de créer une mission à Beni Mellal, qu'elle soit française ou italienne. Reste aujourd'hui à trouver le financement pour la construction de l'établissement et chercher la labellisation. Les cadres installés dans la ville n'y emmènent pas leurs familles faute d'infrastructures d'accueil scolaire qui correspondent à leurs besoins».